

**Explication : Apollinaire, « Nuit rhénane »,
Alcools, 1913**

Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme
Écoutez la chanson lente d'un batelier
Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes
Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds

Debout chantez plus haut en dansant une ronde
Que je n'entende plus le chant du batelier
Et mettez près de moi toutes les filles blondes
Au regard immobile aux nattes repliées

Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent
Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter
La voix chante toujours à en râle-mourir
Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été

Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire



**Apollinaire, *Alcools*, « Nuit Rhénane », 1913
1880-1918**

1998 Précepteur en Allemagne, il rencontre Annie Playden qui refuse de l'épouser
Préparation (édition Hatier, collection Classique et Cie, 2019)

1. Relevez le champ lexical de l'ivresse. Quelle vision du poète transmet-il ?

- Voici le relevé du champ lexical de l'ivresse et incidemment celui de la boisson : « Mon verre » (vers 1) ; « un vin trembleur » (vers 1) ; « ivre » (vers 9) ; « les vignes » (vers 9) ; « Mon verre » (vers 13).
- L'ivresse confère au poète une double image : il est, au sens propre, ivre du vin qu'il a bu et, au sens figuré, ivre de l'amour nouveau qu'il éprouve.

2. Identifiez les figures féminines. Comment sont-elles représentées ?

- Voici les différentes figures féminines :
 - vers 3 : « sept femmes » : elles renvoient aux sept divinités de la mythologie germanique vivant au fond des fleuves ;
 - vers 7 : « toutes les filles blondes » : ici, une allusion encore à la mythologie germanique et à la figure de la blonde Loreley ;
 - vers 12 : « Ces fées aux cheveux verts » : elles renvoient ici aux sept femmes du vers 3.
- Les femmes sont toutes ici des figures mythologiques et envoûtantes qui charment les hommes.

3. En quoi ce poème est-il un éloge de la poésie ?

- On relève le champ lexical du chant : « Écoutez la chanson » (vers 2) ; « Debout chantez plus haut » (vers 5) ; « le chant du batelier » (vers 6) ; « La voix chante » (vers 11) ; « qui incantent l'été » (vers 12). Ici Apollinaire se souvient que la poésie, à son origine grecque, est un chant accompagné d'un instrument, la lyre.
- On identifie également des références à la sorcellerie, suggérée ici à travers l'image des fées (vers 12) et plus largement les créatures mythologiques germaniques des « sept femmes » présentes dès la première strophe. Le but ici est de montrer que le charme de ces femmes est similaire à l'envoûtement du chant poétique.
- Dans la mythologie grecque, Dionysos, dieu du vin, de la vigne et de ses excès, suscite une ivresse qui, lors de rituels initiatiques, donne naissance aux arts de la parole, en particulier la poésie et le théâtre.

4. GRAMMAIRE. Relevez les verbes à l'impératif et commentez leur usage.

On relève trois verbes à l'impératif : – « Écoutez » (vers 2) : expression d'une prière ; – « Debout chantez » (vers 5) : expression d'un ordre ; – « mettez » (vers 7) : expression d'un ordre.

5. POUR ALLER PLUS LOIN. Intéressez-vous aux légendes germaniques évoquées ici en vous renseignant sur les Ondines. Analysez, en particulier, la manière dont Richard Wagner les a mises en scène dans son opéra, *L'Or du Rhin*.

Apollinaire tire le matériau de son poème des légendes germaniques. Elles furent remises au goût du jour par les opéras de Richard Wagner. On peut comparer la dramaturgie de Wagner, notamment dans *L'Or du Rhin* avec la vision des femmes sorcières d'Apollinaire.

LE ROMANTISME ALLEMAND

Les origines : âme germanique ouverte aux contes et légendes, aux chansons populaires et à la pensée mystique

Goethe (1749-1832), *Les souffrances du jeune Werther* : expression du mal du siècle ; *Faust* : une mine pour les romantiques, les peintres et les compositeurs

Fin 18^e siècle les auteurs allemands contre les mouvements rationalistes du siècle et les bouleversements politiques mettent à l'honneur les valeurs du **Moyen-Age**. Hantés par cet idéal d'unité européenne autour du christianisme et du latin, ils se passionnent pour les légendes et la mythologie.

Il s'agit de retrouver ce qui fonde la conscience collective d'un peuple. **Pour faire le pont entre le présent et le passé, le visible et l'invisible**. Le rêve est le vecteur de ces correspondances qu'**Hoffmann** développe dans ses contes.

La **nuît** est considérée comme le moment de la fusion entre le poète et le monde, c'est le moment de la révélation et de la réceptivité au langage divin de la nature. Les romantiques français utilisent le siècle suivant cette notion de **paysage sentimental**.

- Exaltation des sentiments et des émotions
- Célébration du moi
- Glorification des forces de la nature
- aspiration à la liberté

Éléments d'introduction

Guillaume Apollinaire de Kostrowitzky est un poète polonais de l'empire russe, naturalisé français qui ouvre la porte à la modernité. Dès 1904, il rencontre les artistes parisiens au *Bateau-Lavoir*, dont Picasso, Braque... Tout en reprenant certains thèmes lyriques, amour, fuite du temps, dans son recueil *Alcools* publié en 1913 il propose une poésie qui renouvelle le lyrisme romantique. Précepteur en Allemagne dès la fin de ses études, il rencontre Annie Playden dont il tombe amoureux sur les bords du Rhin. « Nuit rhénane » est un poème publié la première fois en 1911 dans une *Anthologie critique des Poètes contemporains* et le premier poème de la section rhénane qui rassemble les poésies datées par Apollinaire entre septembre 1901-mai 1902. Dans ce poème le paysage poétique devient un paysage sentimental où se mêlent impressions personnelles, vie sentimentale et réminiscence littéraire et mythologique.

Projet de lecture : Dans le cadre du Parcours « Alchimie poétique » on se demandera comment le chant amoureux est métamorphosé en chant poétique.

Les grandes étapes du poème :

Première strophe : **Irruption du surnaturel déclenchée par le vin**

Deuxième strophe : **la femme séductrice et fatale, mythologique envoûte**

Troisième strophe et dernier vers : **une autre voix, une voix poétique qui domine**

1) L'irruption du surnaturel

a) **L'alcool déclencheur**, le chant : la vue et l'ouïe. Premier vers, **verre est plein d'un vin** qui suggère une certaine **ivresse**, un **thème fantastique**, trouble de la perception, sens aiguë, trouble de la raison, la raison déjà troublée avec la personnification du vin devenu *trembleur*, image de la *flamme* qui se reflète dans le verre, qui trouble la vue (thème fantastique). La rime entre *flamme* et *femmes* associe cette image du feu, à celle de l'apparition des femmes mystérieuses, la *flamme* devient alors puissance séductrice et brûlure de la passion. Evocation d'un deuxième sens sollicité : l'ouïe.

b) **Un cadre propice à l'irruption du surnaturel**. Récit du *batelier* s'inscrit dans un décor fantastique : la nuit, la lune, l'eau. *Sous la lune* : clair-obscur typique du fantastique qui trouble la vue en associant les contraires : l'obscurité et la clarté. La nuit tout est possible, c'est le moment propice pour déclencher les forces du rêve, de l'inconscient sans le contrôle de la raison. La présence du *Rhin*, de l'élément aquatique, renvoie aux mythes qui associent la naissance d'êtres et de formes féminines si l'on touche la surface de l'eau. On entre dans le merveilleux mythologique, l'acceptation du rêve comme réalité. **Toucher l'eau noire et opaque revient à provoquer le rêve, à le faire exister**. Dans le poème **le protagoniste boit le vin et provoque la matérialisation du rêve, du mythe, d'abord sous la forme d'une évocation, d'un chant puis sous la forme d'images qui le hantent : sept femmes, ces fées (première et dernière strophe)**

c) **L'animation du paysage** : étrange, thème du regard, du miroir. L'eau semble s'animer par la présence des femmes en son sein, elle est personnifiée : le *Rhin est ivre*, comme le *vin trembleur* du vers 1 ; les étoiles, *Tout l'or des nuits tombe en tremblant*. Les *vignes se mirent*. La nature prend vie : se regarde et s'inquiète. Regard de la nature//regard de l'homme dans l'eau qui est attiré par les Ondines. Tremblement qui est dû à **l'effroi** et à la peur de ce qui va arriver mais qui est irrévocable, la **séduction** est plus forte. **La nature prend part, crée un paysage poétique dans lequel se mêlent sentiments et mythe pour faire**

sien le mythe devenu onirisme ou vision, qui prend la place de la réalité et de l'action. Le poème crée une autre réalité mythique.

2) La femme séductrice et fatale

a) Le chant, l'ouïe qui transporte et qui séduit (étymologie de séduire : détourner, séparer de = détourner le batelier, le séparer définitivement de la terre/de la raison)

Appel à *Ecoutez la chanson* Un son qui s'élève : *chantez, dansant une ronde*. Ronde enfantine des gens qui sont dans la taverne avec le protagoniste pour couvrir celui du batelier et des Ondines qui se confondent. Leur chant comme celui des sirènes attirent les hommes. Elles sont nommées des *fées...qui incantent l'été* : pouvoir surnaturel de leur chant, maléfice de l'enchantement et de l'envoûtement.

b) La vue

Pouvoir fatal et maléfique, enchantement qui s'annonce comme un témoignage un récit : *Qui raconte avoir vu*. Les femmes apparaissent *sous la lune*, moment comme on l'a vu propice à l'étrangeté et à l'apparition des forces maléfiques. Elles sont décrites en train de *tordre leurs cheveux*, geste qui renvoie à une action douloureuse pour elle ou pour les hommes séduits. Par opposition les autres femmes sont *blondes* et les *nattes repliées*, leur pouvoir séducteur symboliquement évincé. L'image mythologique des Ondines, les sorcières : séduction. Les femmes au nombre de *sept*, chiffre magique, ont les *cheveux verts* (vers 4 et 12), les cheveux *longs jusqu'à leurs pieds* : séduction de la chevelure. Référence aux Ondines, mythologie germanique, qui vivent au fond des fleuves dans un palais de cristal où elles attirent et gardent prisonniers les pêcheurs, bateliers et promeneurs. La chevelure verte renvoie au fond du fleuve, à la couleur de l'eau.

c) Effroi : La réaction du protagoniste confirme leur aspect maléfique : effroi et inquiétude qui apparaît d'abord à travers **l'animation des objets** et de la nature au vers 1 et 10 : *trembleur*, puis *tremblant*. Le liquide qui va être bu, le vin ou les étoiles qui se regardent dans la surface liquide du fleuve sont sources d'inquiétude. Le souhait du vers 6 : *Que je n'entende plus*. Montre la volonté d'échapper au pouvoir séducteur et fatal. Il recherche aussi la compagnie de femmes au *regard immobile* pour ne pas être attiré et envoûté par cet autre élément maléfique qu'est le regard. Lutte qui semble vaine. Le protagoniste semble victime de ces femmes qui incarnent le pouvoir de séduction des femmes en général. **Cette évocation mythologique associe des réminiscences de son amour pour Annie, encore incontrôlable et douloureux, au pouvoir enchanteur des Ondines. L'Amante devient mythe.** Les Ondines deviennent allégorie douloureuse de l'amour perdu. Le mythe littéraire permet de donner sens à la douleur personnelle, lyrisme moderne. **La fable dont il s'inspire n'est pas figée, il la transforme et se transforme en elle.**

3) La poésie pour lutter contre cet envoûtement féminin

a) Un chant maléfique et séducteur : c'est le *chant* du *batelier* qui provoque l'apparition des Ondines et de leur pouvoir envoûteur : *chanson lente, la voix chante toujours : lente et toujours* inscrivent ce chant dans le domaine de la litanie, proche de **l'incantation magique**. La comparaison de ce chant à un *rôle-mourir* au vers 11 associe le chant du batelier à une incantation mortelle et fatale. La rime entre *mourir* et *mirent* renvoient au mythe et confirme l'aspect maléfique du chant : le regard et l'ouïe sont de nouveau associés pour renforcer leur pouvoir maléfique. Séduction du chant, envoûtement. Déshumanisation du batelier qui ne devient plus qu'une *voix // fantôme*. A ce chant se rajoute celui des *fées qui incantent l'été*. Même étymologie : canto, as, are : chanter//enchanter. Le chant des femmes a un pouvoir maléfique, séducteur et envoûtant. Le protagoniste semble ne pas pouvoir y échapper. Lutte vaine, la voix chante toujours comme on l'a déjà dit au vers 11.

CNRTL **Incantation** : Formule magique (récitée, psalmodiée ou chantée, accompagnée de gestes rituels) qui, à condition qu'on en respecte la teneur, est censée agir sur les esprits surnaturels ou, suivant les cas, enchanter un être vivant ou un objet (opérée par un enchanteur ou un sorcier, et qui a un caractère soit bénéfique soit maléfique).

b) Correspondance entre **le mythe et la réalité** : L'irruption du rire. Le *verre* qui a été déclencheur de la rêverie est repris à la fin. Alexandrin seul, blanc qui l'isole des autres et lui confère le statut de conclusion. Apparaît comme un retour à la réalité : bruit produit par *s'est brisé* qui renvoie au réel. Le verre cassé apparaît aussi comme une conséquence de l'incantation des Ondines : correspondances entre l'évocation surnaturelle et la réalité. C'est la fin de l'enchantement, le retour au réel. La comparaison entre le verre *brisé* et *l'éclat de rire* indique que le *rire*, dû peut-être à l'ivresse est libérateur. L'évolution des rimes : *mourir, rire*, indiquent une rupture, antithèse entre *mourir* et *rire*. Le *rire* est ce qui permet de sauver le poète de l'envoûtement.

c) **Ivresse // ivresse poétique** : Le verre et son alcool sont au vers 1 les déclencheurs du pouvoir maléfique des femmes, brûlure de l'alcool, de la flamme de l'amour et de la séduction dont le poète est victime. Le *verre* rempli d'alcool c'est aussi, le verre rempli de chant envoûtant. Le *rire* qui a *brisé* le verre, l'envoûtement, rire de l'ivresse confère à **l'alcool** et donc au verre un autre sens métaphorique, celui de **l'ivresse poétique**. Le verre *brisé // p. 59* « Poème lu au mariage d'André Salomon » : le regard d'Orphée, la lyre, la poésie, le chant poétique, brise les verres, verres métaphore du vers poétique, pleins du **vin** ardent, **quintessence de la vie** : rire libérateur, tragique de la nouvelle ivresse poétique lyrique qui intègre « toutes les réalités poétiques et insupportables » L'affrontement de l'homme/Orphée et des sirènes // lutte du poète et de la femme : conquête d'une poésie, **d'un langage capable d'imposer le silence au chant des sirènes**, à la séduction féminine qui le ronge et le fait souffrir. Association du chant envoûtant et séducteur des femmes au chant du poème qui sauve de la séduction féminine et de la douleur qu'elle

provoque. Séduction de la femme détrônée par la séduction poétique. Le poète ne maîtrise pas son désir ni son amour, il maîtrise le chant poétique et peut le créer (poème, étymologie « poiein » en grec : faire, créer).

Prolongement :

Mythe d'Orphée :

- détenteur de la lyre, fils d'Apollon.
- Il permet aux Argonautes de ne pas céder aux Sirènes qui vaincues se donnent la mort.
- Orphée a le pouvoir par son chant de maîtriser les forces de la mort et va chercher sa femme Eurydice aux enfers : symbole du pouvoir de la poésie sur la mort. Après sa mort, sa lyre devient une constellation. (Poème//étoile)

Lectures personnelles pour prolonger l'explication : Nuit Rhénane, La Loreley, Merlin et la vieille femme, Automne malade, Lul de Faltenin

Le Bestiaire : L'Amour, les volantes Sirènes, / Savent de mortelles chansons / Dangereuses et inhumaines. P. 168

La Chanson, III : p. 32 savoir pour lutter contre les sirènes

Lul de Faltenin, Loreley : les sirènes se noient, victoire

Vendémiaire : victoire définitive, elles dirent adieu p. 139

Le Bestiaire
(Orphée)

La femelle de l'alcyon,
L'Amour, les volantes Sirènes,
Savent de mortelles chansons
Dangereuses et inhumaines.
N'oyez pas ces oiseaux maudits,
Mais les Anges du paradis.

(Les Sirènes)

Saché-je d'où provient, Sirènes, votre ennui
Quand vous vous lamentez, au large, dans la nuit ?
Mer, je suis comme toi, plein de voix machinées
Et mes vaisseaux chantants se nomment les années.

« La Loreley »

(« La Loreley » publié en 1904 dans *Le Festin d'Esope*)

A Jean Sève.

A Bacharach il y avait une sorcière blonde
Qui laissait mourir d'amour tous les hommes à la ronde

Devant son tribunal l'évêque la fit citer
D'avance il l'absolvit à cause de sa beauté

O belle Loreley aux yeux pleins de pierreries
De quel magicien tiens-tu ta sorcellerie

Je suis lasse de vivre et mes yeux sont maudits
Ceux qui m'ont regardée évêque en ont péri

Mes yeux ce sont des flammes et non des pierreries
Jetez jetez aux flammes cette sorcellerie

Je flambe dans ces flammes Ô belle Loreley
Qu'un autre te condamne tu m'as ensorcelé

Evêque vous riez Priez plutôt pour moi la Vierge
Faites-moi donc mourir et que Dieu vous protège

Mon amant est parti pour un pays lointain
Faites-moi donc mourir puisque je n'aime rien

Mon coeur me fait si mal il faut bien que je meure
Si je me regardais il faudrait que j'en meure

Mon coeur me fait si mal depuis qu'il n'est plus là
Mon coeur me fit si mal du jour où il s'en alla

L'évêque fit venir trois chevaliers avec leurs lances
Menez jusqu'au couvent cette femme en démente

Va t'en Lore en folie va Lore aux yeux tremblants
Tu seras une nonne vêtue de noir et blanc

Puis ils s'en allèrent sur la route tous les quatre
La Loreley les implorait et ses yeux brillaient comme des astres

Chevaliers laissez-moi monter sur ce rocher si haut
Pour voir une fois encore mon beau château

Pour me mirer une fois encore dans le fleuve
Puis j'irai au couvent des vierges et des veuves

Là-haut le vent tordait ses cheveux déroulés
Les chevaliers criaient Loreley Loreley

Tout là-bas sur le Rhin s'en vient une nacelle
Et mon amant s'y tient il m'a vue il m'appelle

Mon coeur devient si doux c'est mon amant qui vient
Elle se penche alors et tombe dans le Rhin

Pour avoir vu dans l'eau la belle Loreley
Ses yeux couleur du Rhin ses cheveux de soleil

« Lul de Faltenin »

Sirènes j'ai rampé vers vos
Grottes tiriez aux mers la langue
En dansant devant leurs chevaux
Puis battiez de vos ailes d'anges
Et j'écoutais ces choeurs rivaux

Une arme ô ma tête inquiète
J'agite un feuillage défleuri
Pour écarter l'haleine tiède
Qu'exhalent contre mes grands cris
Vos terribles bouches muettes

Il y a là-bas la merveille
Au prix d'elle que valez-vous
Le sang jaillit de mes otelles
A mon aspect et je l'avoue
Le meurtre de mon double orgueil

Si les bateliers ont ramé
Loin des lèvres à fleur de l'onde
Mille et mille animaux charmés
Flairent la route à la rencontre
De mes blessures bien-aimées

Leurs yeux étoiles bestiales
Eclairent ma compassion
Qu'importe sagesse égale
Celle des constellations
Car c'est moi seul nuit qui t'étoile

Sirènes enfin je descends
Dans une grotte avide J'aime
Vos yeux Les degrés sont glissants
Au loin que vous devenez naines
N'attirez plus aucun passant

Dans l'attente et bien-apprise
J'ai vu feuilloler nos forêts
Mer le soleil se gargarise
Où les matelots désiraient
Que vergues et mâts reverdissent

Je descends et le firmament
S'est changé très vite en méduse
Puisque je flambe atrocement
Que mes bras seuls sont les excuses
Et les torches de mon tourment

Oiseaux tiriez aux mers la langue
Le soleil d'hier m'a rejoint
Les otelles nous ensanglantent
Dans le nid des Sirènes loin
Du troupeau d'étoiles oblongues

« Vendémiaire » (extraits)

(...)

Mais où est le regard lumineux des sirènes
Il trompa les marins qu'aimaient ces oiseaux-là
Il ne tournera plus sur l'écueil de Scylla
Où chantaient les trois voix suaves et sereines
Le détroit tout à coup avait changé de face
Visages de la chair de l'onde de tout
Ce que l'on peut imaginer
Vous n'êtes que des masques sur des faces masquées
Il souriait jeune nageur entre les rives
Et les noyés flottant sur son onde nouvelle
Fuyaient en le suivant les chanteuses plaintives
Elles dirent adieu au gouffre et à l'écueil
À leurs pâles époux couchés sur les terrasses
Puis ayant pris leur vol vers le brûlant soleil
Les suivirent dans l'onde où s'enfoncent les astres

(...)

L'univers tout entier concentré dans ce vin
Qui contentait les mers les animaux les plantes
Les cités les destins et les astres qui chantent
Les hommes à genoux sur la rive du ciel
Et le docile fer notre bon compagnon
Le feu qu'il faut aimer comme on s'aime soi-même
Tous les fiers trépassés qui sont un sous mon front
L'éclair qui luit ainsi qu'une pensée naissante
Tous les noms six par six les nombres un à un
Des kilos de papier tordus comme des flammes
Et ceux-là qui sauront blanchir nos ossements
Les bons vers immortels qui s'ennuient patiemment
Des armées rangées en bataille
Des forêts de crucifix et mes demeures lacustres
Au bord des yeux de celle que j'aime tant
Les fleurs qui s'écrient hors de bouches
Et tout ce que je ne sais pas dire
Tout ce que je ne connaîtrai jamais
Tout cela tout cela changé en ce vin pur
Dont Paris avait soif
Me fut alors présenté
Actions belles journées sommeils terribles
Végétation Accouplements musiques éternelles
Mouvements Adorations douleur divine
Mondes qui vous ressemblent et qui nous ressemblent
je vous ai bu et ne fus pas désaltéré
Mais je connus dès lors quelle saveur a l'univers
Je suis ivre d'avoir bu tout l'univers
Sur le quai d'où je voyais l'onde couler et dormir les bédouins
Écoutez-moi je suis le gosier de Paris
Et je boirai encore s'il me plaît l'univers
Écoutez mes chants d'universelle ivrognerie
Et la nuit de septembre s'achevait lentement
Les feux rouges des ponts s'éteignaient dans la Seine
Les étoiles mouraient le jour naissait à peine

« Automne malade »

Automne malade et adoré
Tu mourras quand l'ouragan soufflera dans les roseaies
Quand il aura neigé
Dans les vergers

Pauvre automne
Meurs en blancheur et en richesse
De neige et de fruits mûrs
Au fond du ciel
Des éperviers planent
Sur les nixes nicettes aux cheveux verts et naines
Qui n'ont jamais aimé

Aux lisières lointaines
Les cerfs ont bramé

Et que j'aime ô saison que j'aime tes rumeurs
Les fruits tombant sans qu'on les cueille
Le vent et la forêt qui pleurent
Toutes leurs larmes en automne feuille à feuille
Les feuilles
Qu'on foule
Un train
Qui roule
La vie
S'écoule

Nixes :
nymphes des eaux dans les mythologies germanique et nordique
Nicettes :
simples d'esprit, naïves

« Merlin et la vieille femme »

Extrait (fin du poème)

Qu'il monte de la fange ou soit une ombre d'homme
Il sera bien mon fils mon ouvrage immortel
Le front nimbé de feu sur le chemin de Rome
Il marchera tout seul en regardant le ciel
La dame qui m'attend se nomme Viviane
Et vienne le printemps des nouvelles douleurs
Couché parmi la marjolaine et les pas-d'âne
Je m'éterniserai sous l'aubépine en fleurs

Le mythe

Baudelaire « Hymne » = femme mythe et immortalité

L'Ondine de l'étang (en allemand : *Die Nixe im Teich*) est un conte de fées allemand qui figure depuis la 5^e édition (1843) des Contes de l'enfance et du foyer des frères Grimm en 181^e position dans le recueil.

Voir la page originale : <https://www.site-magister.com/grouptxt7.htm#ixzz6OltuRDqi>

« La légende de la Loreley est très répandue en Allemagne où Apollinaire en a pris connaissance. A l'origine, Loreley est le nom d'un rocher abrupt surplombant le Rhin, connu pour les dangers que présente le fleuve à cet endroit-là. Le poète Clemens Brentano lui donna une ampleur mythologique au début du XIX^{ème} siècle en racontant dans une ballade le chagrin d'amour d'une jeune fille et son suicide du haut de ce rocher. De ce fait, Loreley est devenu le nom d'une nixe qui attire les navigateurs par ses chants et cause leur trépas. »

Influence : Brentano, 1810

[Au cours d'un voyage sur les bords du Rhin, le jeune Godwi fait la connaissance d'une comtesse et de sa fille Violette. C'est dans la bouche de cette dernière que le narrateur place la ballade Die Lore Lay où apparaît pour la première fois l'héroïne malheureuse.]

« À Bacharach, au bord du Rhin, habitait une magicienne. Elle était belle et gracieuse. Elle séduisait facilement le cœur. Déjà, plusieurs hommes avaient souffert pour elle. Une fois qu'on était tombé dans ses liens d'amour, on ne pouvait plus s'en délivrer.

L'évêque la cita devant le tribunal ecclésiastique. Il voulait la condamner, mais il n'en eut pas la force, tant il la trouva belle. «Dis-moi, s'écria-t-il avec émotion, dis-moi, pauvre Lore Lay, qui donc a fait de toi une méchante sorcière ?

- Seigneur évêque, laissez-moi mourir. Je suis lasse de la vie ; car tous ceux qui me regardent sont condamnés à souffrir. Le feu magique est dans mes regards, et mon bras est une baguette magique. Jetez-moi dans les flammes, détruisez mes enchantements.

- Je ne peux pas te condamner avant que tu m'aies dit comment il se fait que ce feu magique ait déjà pénétré dans mon sein. Je ne peux pas te condamner, car mon cœur se briserait en deux.

- Seigneur évêque, ne vous moquez pas d'une pauvre fille. Priez plutôt, priez pour moi le Dieu de miséricorde. Je ne veux pas vivre plus longtemps. Je ne peux plus aimer. Condamnez-moi à mort. Voilà tout ce que je vous demande. Celui que j'aimais m'a trahi ; il s'est éloigné de moi ; il est parti pour la terre étrangère. La douceur du regard, le frais incarnat du visage, la suave mélodie de la voix, voilà ma magie. Moi-même j'en suis victime. Mon âme est pleine de douleur, et je mourrais si je voyais mon image. Faites-moi donc justice. Laissez-moi mourir. Tout a disparu pour moi dans le monde, depuis que je ne vois plus celui que j'aimais.»

L'évêque appela trois chevaliers :

- Conduisez-la, dit-il, dans un cloître. Va, ma belle Lore Lay ; que le ciel ait pitié de toi ! Tu deviendras nonne, tu porteras la robe noire et blanche. Prépare-toi sur cette terre au grand voyage de la mort.

Les chevaliers partirent pour le cloître, et regardèrent avec tristesse la belle Lore Lay.

- Ô chevaliers ! s'écria-t-elle, laissez-moi monter sur ce rocher. Je veux voir encore une fois la demeure de mon bien-aimé ; je veux contempler encore une fois les vagues profondes du Rhin. Puis nous irons au cloître, et je deviendrai la fiancée du Seigneur.

Le roc est taillé à pic, difficile à gravir. Mais elle s'élança rapidement jusqu'à son sommet, et là, debout, elle s'écria :

- Je vois un bateau sur le Rhin ; celui qui guide ce bateau doit être mon bien-aimé. Oui, c'est sans doute mon bien-aimé, et la joie me revient au cœur.

À ces mots, elle baissa la tête et se précipita dans le fleuve. »

Là s'arrêta le chant du poète. Mais le peuple continua la tradition. Il raconte que Lore Lay apparaît encore au milieu du fleuve où elle s'est jetée, comme Sapho. Souvent on la voit à la surface des vagues, tresser ses longs cheveux; souvent, le soir, on l'entend jouer de la harpe et chanter, et ceux qui prêtent l'oreille à ses chants, ne peuvent résister à la magie de sa voix, à la fascination de son regard. Ils abandonnent leur barque et se jettent dans les flots.

Clemens BRENTANO, *Godwi*, 1801.

La légende de Mélusine

Comment Breton connut-il la légende de Mélusine ? Avait-il lu la version romancée de Jean d'Arras (XIV^e siècle) ou celle, poétique et plus tardive, du libraire Couldrette (1401-1405) ? En eut-il plutôt connaissance par le truchement du grand-père de Saint-Brieuc, grand raconteur d'histoires ? Difficile à dire, mais il semble en tout cas qu'il la connaissait mieux qu'au travers de l'intrigue simple que la tradition populaire a tardivement répandue.

Raimondin, fils du comte de Forez, égaré par la douleur d'avoir malencontreusement tué son oncle, le comte de Poitiers, au cours d'une chasse au sanglier, rencontre près d'une fontaine trois belles dames. L'une d'elles est Mélusine, fille du roi d'Écosse Élinas et de la fée Présine. Mélusine réconforte Raimondin et lui propose de l'épouser avec la promesse de faire de lui un seigneur riche et puissant. Raimondin accepte aussitôt et jure aussi, comme le lui demande Mélusine, de ne pas chercher à la voir chaque samedi. Femme, Mélusine donne à Raimondin dix enfants (qui, tous, présentent une difformité physique), construit d'immenses châteaux (ainsi celui de Lusignan). Fée, elle revêt chaque samedi une queue de serpent, assumant ainsi une ancienne malédiction qu'elle ne peut conjurer que par le mariage.

Or, intrigué et jaloux, Raimondin la surprend un jour dans ses métamorphoses. Dans un grand cri, Mélusine s'enfuit : monstrueuse aux yeux des hommes, désormais exclue de leur monde, elle est condamnée à aimer sans retour. Elle fuit, et, dès lors, sa présence ne cesse de hanter le cerveau de l'homme qui a préféré le savoir au mystère. [12] [voir notre corpus Femmes et fées](#)]